

*Instructions
au Roi Sta-
nislàs à la
Reine de
France sa
Fille.*

E Contez, ma Fille, ouvrez les yeux, & ayez l'oreille attentive; oubliez vôtre peuple & la Maison de vôtre Pere. Emprunte, ma chere Enfant, la parole du St. Esprit pour vous dire adieu, puisque dans ce qui arrive aujourd'hui, je ne contemple que son ouvrage, & le doigt de la droite du Tout-Puissant, qui nous conduit au travers de toute la prudence humaine, au delà de toute speculation politique & de toute attente.

Il n'appartient qu'à cette divine sagesse de se mettre au-dessus de toute imagination, d'en couvrir les vûes par le Decret de sa sainte Providence, & de se glorifier soi-même par ses prodiges.

Vous devenez Reine de France; rien n'est au-dessus de ce rang; rien n'est plus grand dans le monde; si ce n'est votre bonne renommée qui vous merite ce choix, & vos vertus qui vous attirent ces suffrages.

Songez que les joyaux les plus précieux de votre Couronne vont briller & être mis dans leur plus grand jour: que dans ce rang élevé la moindre tache s'apercevra aisément, & qu'il ne suffit pas pour leur donner un véritable éclat, d'ébloûir du premier coup d'œil; mais qu'il faut que la plus rigide censure dans ses observations, ne puisse jamais y trouver prise.

Je vous presente d'abord trois écueils contre lesquels la vertu des plus grands Héros s'est souvent brisée.

Le premier, c'est ce suprême degré de grandeur qui nous fait perdre toute humanité, qui nous rend odieux aux hommes & désagréables à Dieu, qui nous leve si haut que nous ne saurions apercevoir le précipice où nous pouvons tomber. Soutenez-la, cette grandeur, selon le rang qui vous est dû; mais
interieure-